

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2017-2018 - Mémoire(s)

IDA, de Pawel Pawlikowski (1h19)

Pologne, 2013

Scénario : P. Pawlikowski, Rebecca Lenkiewicz. Acteurs : Agata Kuleza (Wanda Gruz), Agata Trzebuchowska (Sœur Anna / Ida Lebenstein), Dawid Ogrodnik (Lis), Jerzy Trela (Szymon Skibal), Adam Szyszkowski (Felix Skibal). Musique : Kristian Selin, Eidnes Andersen.

Le réalisateur

Né à Varsovie en 1957 Pawel Pawlikowski a quitté la Pologne à 14 ans pour aller vivre avec sa famille en Allemagne. Il passe ensuite quelques années en Italie avant de s'installer, à 20 ans, en Grande-Bretagne. A Londres et Oxford il étudie la littérature et la philosophie avant de passer à la réalisation de documentaires au milieu des années 80. Son premier film de fiction, *The Stringer* (1998), raconte l'histoire d'un jeune Moscovite amoureux d'une journaliste occidentale. En 2005 il acquiert une renommée internationale avec *My Summer of Love* (2004). Sept ans plus tard il tourne en France *La Femme du Ve étage* et en 2013, en Pologne, *Ida*, qui reçoit de nombreux prix dans les festivals et l'Oscar du Meilleur Film Étranger (en 2015).

Une narration sobre et implacable

La Pologne des années 60. Avant de prononcer ses vœux, Anna, jeune nonne orpheline, est invitée par la Mère Supérieure du couvent où elle a été élevée à aller rencontrer sa tante Wanda, une belle femme désabusée qui l'accueille assez froidement. Ancienne procureur de la République et redoutable chasseuse de « sociaux-traîtres » lors des procès staliniens - elle était surnommée Wanda-la-rouge durant les années 1950 - , celle-ci lui révèle sa vraie identité : elle ne s'appelle pas Anna, mais Ida Lebenstein, elle est juive et ses parents sont morts pendant la guerre. Ida va alors tenter de retrouver les éléments épars de son histoire personnelle et familiale. Avec Wanda elle se rend à Piaski, dans la campagne polonaise, pour faire la lumière sur ce passé caché. Elle apprendra que sa tante avait confié son propre fils aux parents d'Ida et qu'il a disparu avec eux. En cours de route elles prendront un jeune musicien en auto-stop. Au fil de leur enquête elles se heurteront à l'hostilité et aux mensonges d'une population qui veut occulter son passé. Ida entrevera la possibilité d'une autre vie qui se révélera comme une sorte de parenthèse dans un monde illusoire. Les dernières images l'accompagnent sur le chemin de son couvent : «Bien qu'elle revienne au couvent en tant que religieuse, précise Pawlikowski, le dénouement reste ouvert, car on ne sait pas si elle va réellement prêter serment. Entre-temps elle a découvert sa religion avec une autre énergie».

Commentaires

Réflexion magistrale sur l'inéluctable, l'identité, la famille, la foi, la culpabilité, le communisme et l'Histoire, ce travail sur les horreurs en lisière de la guerre est aussi foudroyant qu'éprouvant. (...) Dans un noir et blanc superbe, qui souligne tant l'éclat franc de la neige que l'obscurité inquiétante des forêts, on suit Ida, fragile et affûtée, sacrifiée quoique vivante, si obstinée à comprendre l'implacable mécanique aux origines de sa frêle vie. On suit aussi, avec une folle empathie, la si âpre et tranchante Wanda, dont l'impitoyable orthodoxie communiste comme la sexualité désordonnée retiennent autant qu'elles l'expriment le glaçant du chagrin.

Nathalie Zimra (Fiches du cinéma n° 2055)

Film en noir et blanc d'une beauté et d'une intériorité infinies, aux cadrages originaux qui décentrent systématiquement les personnages pour en faire sentir l'immense solitude, Ida mérite amplement les nombreuses récompenses reçues. Le réalisateur polonais a su évoquer avec pudeur à la fois la Shoah, la Pologne communiste des années 60 où l'on persécuta avec vigueur « les ennemis du peuple », mais aussi la spiritualité, la découverte de la sensualité et la foi. (...) C'est avec une douceur infinie que le cinéaste filme les visages des deux femmes ravagées par la violence du passé. Chacune y répondra à sa façon. Le film décrit avec justesse le climat d'une Pologne alors terriblement déglinguée. Pas de fausse note ni d'exagération dans la reconstitution de ces années 60. Tout sonne juste. Et les deux comédiennes sont d'une sobriété bouleversante.

Nicole Métral (C.-F. n° 696)

En quelques touches, c'est tout un pays tirailé, toute une époque qui se déploient devant nous, les secrets d'un passé scélérat et les promesses d'un avenir meilleur. D'un côté la haine, la peur, la mort ; de l'autre la vie, l'espoir, l'amour. Vaut-il mieux succomber ou, au contraire, renoncer ? Comment ne pas s'y perdre ? C'est toute l'intelligence de ce film que d'éviter aussi bien le «grand sujet» (religion, quête d'identité, antisémitisme) que l'académisme. La grande Histoire et la reconstitution des «sixties» n'empêchent jamais le film de vibrer au présent. (...) Dans le sublime plan final Ida s'en va, à contre-courant du trafic. Et même si son choix n'est pas forcément le plus populaire, qui pourrait nier qu'il nous touche profondément ?

Norbert Creutz (Le Temps)

(Fiche établie par Antoine Rochat)